

Visions et engagements pour l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire

François Lentz

Volume 21, Number 1-2, 2009

Apprendre en français en milieu francophone minoritaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045334ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045334ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lentz, F. (2009). Review of [Visions et engagements pour l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 21(1-2), 359–369. <https://doi.org/10.7202/045334ar>

Visions et engagements pour l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire

«La finalité de l'éducation en langue française, surtout en milieu minoritaire, ne devrait-elle pas viser à remplacer une éthique de la conviction (fondée sur la fierté, le devoir, le sacrifice) par une éthique de la responsabilisation (fondée sur la volonté d'agir ensemble mue par une volonté supérieure)1»
(Cazabon, 2005, p. 62)

«La culture est le lieu d'une pratique de soi et d'une pratique de la liberté.»
(Cazabon, 2005, p. 34)

Pour celles et ceux qui œuvrent dans le domaine de l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire, le nom de Benoît Cazabon est synonyme d'«engagement éclairé», pour reprendre la belle formule de Monique Lebrun dans la préface du second ouvrage (Cazabon, 2007, p. 15). Les écrits, nombreux et significatifs, de ce linguiste, didacticien et intellectuel engagé, à la fois tenace et lucide, dans le champ de la francophonie canadienne, frappent, non seulement par la vision large, profonde, cohérente et généreuse qui les sous-tend, mais également par la langue, précise et souvent percutante qui les porte. Les intervenants pédagogiques en milieu francophone minoritaire associent par ailleurs le nom de Benoît Cazabon à un grand dessein, doublé d'une belle aventure, dont la pertinence n'a d'égal que la nécessité: l'Alliance canadienne des responsables et des enseignantes et enseignants en français langue maternelle (ACREF), dont on s'accorde à dire qu'elle n'aurait vu le jour sans l'infatigable persévérance et l'enthousiasme, rayonnant et contagieux, de son président fondateur, animé par une double conviction: l'impérieux besoin de rassembler les voix de celles et ceux qui œuvrent dans le domaine de l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire, de construire des projets

mobilisateurs et d'enclencher une dynamique porteuse d'avenir; le non moins impérieux besoin de faire en sorte que les acteurs de ce processus soient les premiers à le construire collectivement. On parle ici d'habilitation, de pouvoir d'action.

Les deux ouvrages synthèse, que publie Benoît Cazabon au terme d'une carrière entièrement consacrée à la défense et à l'illustration du français en contexte canadien, rassemblent des textes qui témoignent d'une réflexion, s'étendant sur une trentaine d'années, sur l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire – c'est l'objet du premier ouvrage – et, plus largement, sur la langue, la culture et l'identité des francophones en contexte minoritaire, auxquelles est consacré le second ouvrage.

POUR UN ENSEIGNEMENT RÉUSSI DU FRANÇAIS LANGUE MATERNELLE

Pour un enseignement réussi du français langue maternelle: fondements et pratiques en didactique du français constitue un plaidoyer, convaincant et éloquent, en faveur des conditions qui facilitent le succès de l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire, en prise avec un projet éducatif spécifique et un contexte, sociopolitique entre autres, particulier. En milieu minoritaire en effet, autant il importe de ne jamais oublier que «[l']enseignement du français est intimement lié au statut de cette langue [...] [et] indissociable de l'aménagement réservé à la langue de la communauté en cause» (p. 17), autant il importe de promouvoir une vision dynamique et significative de l'apprentissage du et, plus largement, en français: «[a]pprendre sa langue maternelle ou faire du français une langue première de communication, cela suppose qu'on l'utilise efficacement dans des activités complexes de communication pertinente» (p. 17), Plus fondamentalement, «le défi est de construire une obligation [...] de l'agir communicatif résolument de langue française. Pourquoi? Parce que l'école de milieu minoritaire [...] doit construire des expériences interactives, dialogiques et culturelles motivantes sans quoi le français sera langue morte» (p. 18).

Dans cette perspective, l'ouvrage présente, dans un premier chapitre, un modèle conceptuel pour l'apprentissage

en français en milieu francophone minoritaire. Celui-ci est fondé sur une approche holistique en trois volets:

- aborder le contenu, envisagé comme une intégration du langage (linguistique, discursif et pragmatique), de la pensée (exploration, conceptualisation, production divergente, production convergente, résolution de problèmes nouveaux) et de la culture (ouverture, conscientisation, engagement et transformation), selon une approche communicative, entendue comme «une perception élargie des fonctions de la langue comme globalité de moyens que les êtres humains se donnent dans des relations communautaires, sociales et interpersonnelles tout autant que dans l'expression de leur culture et de leur personnalité» (p. 28);
- aborder l'enseignement selon un modèle transactif conçu comme un «accompagnement au processus de découverte que l'enfant fait de son processus intérieur» (p. 32) et qui privilégie ainsi l'évaluation formative, les processus et les stratégies plutôt que la seule transmission, bref un faire objectif;
- aborder l'apprentissage selon un modèle actualisateur, qui promeut la responsabilisation et l'actualisation du plein potentiel de l'apprenant, et ne confine pas celui-ci au rôle passif de strict récepteur.

En somme, un modèle conceptuel orienté vers le développement de l'estime de soi linguistique.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage est centré sur la formation du personnel enseignant qui répond le mieux aux exigences du modèle proposé. Deux grands axes la caractérisent:

- des milieux d'apprentissage, «où l'on accomplit soi-même ces gestes et paroles que l'on veut voir se réaliser dans une école» (p. 55);
- construction d'un triple rapport: à soi (planification, mise en place et gestion d'activités pédagogiques qui favorisent la découverte, la responsabilisation, l'autonomie, la créativité, la prise en charge

personnelle), à la matière (construire des situations communicatives, accompagnées de moments réflexifs, qui permettent l'appropriation langagière, cognitive et culturelle) et à la méthodologie (instaurer une démarche d'accompagnement des apprentissages, proposer des activités holistiques et socioconstructivistes).

Le troisième chapitre de l'ouvrage pose «les valeurs [...] comme une composante intégrale de la compétence linguistique et culturelle, en grande partie parce que la finalité d'une langue définit son destin» (p. 21). En effet,

[a]pprendre sa langue maternelle, c'est l'utiliser efficacement dans des activités complexes de communication pertinente qui rehaussent l'estime de soi. Choisir des valeurs, c'est agir. Ces deux activités se recoupent en matière de langue et de culture. L'élève qui utilise sa langue d'une façon efficace, pertinente et correcte, c'est celui qui a compris qu'elle représente une valeur. D'où l'importance de travailler sur les valeurs pour que l'élève saisisse le rapport entre l'agir communicationnel et le choix de ses valeurs. Les deux constituent la base à une pratique de soi saine en matière d'identité culturelle, d'autonomie de la pensée et de créativité (p. 67).

Ces trois premiers chapitres d'ordre conceptuel – sur lesquels nous avons choisi de mettre ici l'accent – sont suivis de trois autres, qui portent davantage sur les contextes – et leurs défis – dans lesquels s'actualise l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire: contextes sociopolitiques car «[p]lus que tout autre facteur institutionnel, la réussite dans l'enseignement et l'apprentissage d'une langue maternelle dépend de conditions liées aux politiques linguistiques» (p. 114) et contextes didactiques qui mettent de l'avant des conditions favorisantes telles que des situations authentiques de communication et les dynamiques, riches de potentiel, entre l'école, le foyer et la communauté, au nom d'une conception du rôle, à la fois actif et spécifique, de l'école francophone en milieu minoritaire: participer à un projet de société axé sur la valorisation de la langue et ne pas se contenter de «constater les ravages de l'assimilation et les lacunes sociolinguistiques du milieu [;] [car une telle attitude] serait participer au déterminisme défaitiste d'une minorité minorisante» (p. 108).

Les trois derniers chapitres de l'ouvrage, enfin, dressent un bilan des recherches didactiques menées sur l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire et des interventions politiques qui visent l'avancement de l'enseignement du français au Canada – interventions qui renvoient, une nouvelle fois, au statut réservé à la langue française dans le contexte sociopolitique canadien:

La dualité linguistique représente une valeur d'équivalence qui ne se brade pas en pourcentages et en considérations financières. C'est une affaire de vision et de volonté politique. Ce n'est pas négociable.

Une intervention politique en matière de protection des minorités n'est pas uniquement souhaitable, elle constitue la base de tout exercice démocratique responsable. Par définition, une minorité ne peut pas se voter à elle-même les lois qui la protégeraient contre des irrégularités de l'histoire. L'intervention politique est un aspect de l'aménagement linguistique serein (p. 160).

On retrouvera dans les pages de ces chapitres d'autres énoncés forts, au ton engagé, sous-tendus par une vision cohérente; en voici trois exemples: «une institution, au-delà de son mandat [...], est aussi un espace de vie pour des professionnels qui ont le droit de partager leur savoir en français, de le diffuser et de former une relève. Ce sont les seules conditions qui donnent un sens à une langue publique sur un territoire donné» (p. 152); «[l]e droit d'être servi en français ne doit pas se résumer à une pratique utilitariste. Il a partie liée avec le droit de se réunir en français, de gérer son efficacité linguistique et culturelle et de célébrer. Une langue de service est vidée de sa culture» (p. 152); «[c]ertains croient à tort que la gestion scolaire règle tout. C'est un peu comme avoir une voiture dans sa cour et ne pas avoir d'argent pour acheter de l'essence. La construction culturelle de ce milieu reste à faire» (p. 157).

Pour un enseignement réussi du français langue maternelle: fondements et pratiques en didactique du français est un ouvrage qui incite à la réflexion sur les enjeux qui affectent l'apprentissage en français en milieu francophone minoritaire; à ce titre, il intéressera l'ensemble des intervenants pédagogiques, dans la double visée qu'il propose: préoccupations sociopolitiques liées à l'enseignement en français en milieu minoritaire et propositions didactiques qui s'inscrivent dans une démarche

qui associe l'école à l'ensemble des actions menées par une communauté minoritaire pour sa vitalité et pour son avenir, qui, s'il est «incertain», est «plein de potentiel» (p. 159) – le tout sur une toile de fond qui leur confère pleinement leur sens:

[...] la différence [avec la situation des francophones majoritaires] se trouve dans le rapport forcé qu'une minorité doit établir avec une majorité d'une autre langue. La compétition ou la négociation d'un même territoire peut prendre des tournures imprévisibles. Il s'agit certainement d'un travail de polyphonie. De là à savoir s'il en résultera une symphonie, il faudrait être sorcier pour anticiper quelle direction prendront les dynamiques de l'assimilation, les volontés politiques en place et les énergies culturelles des individus. Chose certaine, le chapiteau est levé. Il y aura concert, beau temps, mauvais temps (p. 112).

LANGUE ET CULTURE: UNITÉ ET DISCORDANCE

Dans *Langue et culture: unité et discordance*, Benoît Cazabon poursuit la réflexion sur l'apprentissage en français en milieu minoritaire francophone entamée dans le premier ouvrage en l'élargissant à des considérations sur la langue, la culture et l'identité des francophones en contexte minoritaire. Ces trois dimensions ne sont sans doute guère dissociables, en particulier au plan conceptuel, mais, comme le souligne le sous-titre du livre, leur articulation, en particulier dans la pratique quotidienne, n'est pas toujours évidente.

L'ouvrage est divisé en deux parties: la première, intitulée «Réflexions», analyse les rapports entre langue, culture et identité; la seconde, titrée «Engagements», reprend des textes qui correspondent à des prises de parole publiques de l'auteur sur divers domaines du fait français, au Canada essentiellement.

«Langue et culture, cœur et poumon de l'humanité», écrit Benoît Cazabon dès la première ligne de l'introduction (p. 25). D'emblée également, est affichée une conception de la culture entendue comme «une dynamique liant la transmission (héritage, traditions, mœurs d'une société) et la construction (participation, engagement, transformation des individus). [...] Il s'agit bien d'une coconstruction mettant en œuvre des dynamiques entre la société et l'individu» (p. 39). D'entrée de jeu enfin, est posé un constat: «[c]'est le triste sort de l'assimilation

que de sentir sa culture, et partant soi-même, plus étrangers que l'autre. Ce n'est plus l'autre l'inconnu mais sa propre culture» (p. 28).

Les deux premiers chapitres s'appuient sur une enquête menée par l'auteur: des journaux de bord d'étudiants en linguistique ont été utilisés comme sources pour mettre en évidence les pratiques langagières de francophones minoritaires et leur vécu par rapport à ces pratiques. Pour ce faire, une grille conceptuelle est proposée. Il s'agit ici de comprendre «la langue comme usage, comme reflet de représentations culturelles et comme marqueur de l'identité linguistique» (p. 49). De l'analyse, précise et riche, qui est faite de ce corpus on peut retenir, entre autres, les deux grandes lignes de force suivantes, parce qu'elles ne sont pas sans incidences sur le projet éducatif de l'école francophone en milieu minoritaire:

– l'appartenance n'est pas le moteur de l'identité:

[...] l'appartenance est la résultante du processus construisant l'identité. La notion d'appartenance comme moteur de l'identité est désuète et contraire à un projet pluraliste et démocratique. À une époque où les élèves déménagent 5 à 6 fois pendant leurs primaires et secondaires, où le taux de divorce, de familles reconstituées ou monoparentales est supérieur à 50 % de l'ensemble des familles, où ces étudiants auront entre 7 et 8 emplois différents au cours de leur carrière, les appartenances sont multiples, flexibles, changeantes et complexes. L'appartenance est souvent inspirée d'un modèle ethnocentriste de la culture, forcément monolithique et centralisateur. En faire une visée plutôt que la résultante de l'identité avilit à la fois l'identité et l'appartenance (p. 87).

– les notions d'ordre et compétence constituent les fondements de l'identité:

[l]e processus de développement de l'identité culturelle suit les mêmes chemins que celui de la personnalité fondée sur l'ordre et la compétence [...], à savoir qu'une personne prenant des décisions se trouve responsable de comportements qui révèlent sa compétence. Dans une spirale positive, ce cycle l'amène à prendre d'autres décisions qui agrandissent ses compétences. Je trouve ce modèle particulièrement puissant pour expliquer la crainte des décisions, le rejet de comportements et

le manque de compétence qui s'installent dans le sujet minoritaire face à l'usage de sa langue. On peut mieux comprendre l'assimilation dans cette perspective comme une conséquence normale de situations de bilinguisme soustractif (p. 150-151).

Dans une telle perspective, l'école francophone est envisagée comme un espace privilégié où les élèves développent ordre et compétence, qui leur permettront de prendre des décisions, dont celles de leur appartenance, donnant ainsi un sens au fait de vivre en français en milieu minoritaire.

Le troisième chapitre de l'ouvrage est consacré à la recherche en milieu minoritaire. L'auteur dénonce d'abord une perspective de recherche s'attachant à définir le minoritaire plus «par ses essences que par ses actions» (p. 119):

[I]a recherche en milieu minoritaire en contexte canadien-français émane d'une compréhension essentialiste donnant priorité à une organisation fondée sur les caractéristiques, les particularités, d'où l'ethnocentrisme souvent de son discours. Cette position relève aussi d'une vision statique de la cognition selon une typologie linéairement structurée plutôt que dynamiquement construite à l'aide de processus et de synergies ouvertes (p. 119).

Il dénonce également une imposture: «la position voulant que l'on se réclame différent tout en se comparant sans cesse au groupe majoritaire» (p. 121). Il prône alors, avec une conviction revendicatrice, une perspective de recherche sur la minorité par elle et pour elle, de l'intérieur pour ainsi dire, une herméneutique interne en quelque sorte, centrée sur les pratiques de soi et «les agirs de la minorité en marche (p. 137), soucieuse de porter un regard critique «les positions et dispositions des sujets minoritaires» (p. 137). Il y va de la légitimité même des savoirs minoritaires et des processus de leur production, qui les pensent en eux-mêmes. Un tel positionnement épistémologique permettrait de contrecarrer la posture où «le minoritaire est condamné à gérer sa propre minoritude (rendre compte des états de faits) et sa minorisation (rendre compte d'une destinée de plus en plus enfermante)» (p. 115).

Il n'est pas sans intérêt de signaler ici qu'une telle perspective de recherche sur la minorité fait écho à des préoccupations de la même veine, exprimées par exemple

par François Paré dans son essai (1992) sur *Les littératures de l'exiguité*, fondateur à bien des égards et auquel Benoît Cazabon rend hommage en disant qu'il «donne à rêver l'univers de l'exiguité» (p. 116), ou retenues par exemple par le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) pour son colloque de l'automne 2010 centré sur le thème «*Impenser la francophonie: recherches, réflexions, renouvellements*», inspiré par les travaux de Mourad Ali-Khodja (2003).

Les chapitres 4 et 5 de l'ouvrage, quant à eux, portent sur la place qu'il importe d'accorder à l'identité culturelle – et à son développement – dans l'école francophone en milieu minoritaire. Pour nourrir une réflexion sur l'identité culturelle en contexte scolaire, Benoît Cazabon, convaincu que «l'éducation permet d'agir sur les connaissances, sur la créativité et sur le libre arbitre» (p. 160), propose des orientations, qu'il a paru utile de reprendre ici:

- l'identité culturelle: composante d'un processus plus général, l'identité sociale;
- la complexité et l'étendue du domaine culturel invitent à penser selon une perspective intégrative ou holistique. «L'école de langue française a le lourd mandat de développer des pratiques de soi dont la liberté est la motivation principale» (p. 151);
- la culture est le fait de mémoire et de volonté:

[p]rêcher aux jeunes le besoin d'avoir une volonté identitaire et d'appartenance est un geste inutile et même quelquefois nuisible. La volonté vient naturellement avec la mémoire et la mémoire se forge dans des gestes reproduits naturellement et volontairement au sein d'institutions, en présence de semblables, pour produire des événements. L'activité scolaire doit se muer naturellement en événement [...] Si une pratique ne se mue pas en événement, elle demeure une application sans engagement (p. 153-154).

- «[l]a culture se juge à des opérations et non à la possession de produits» (p. 155):

[v]ivre une pédagogie des opérations: procédures, processus, produits, appréciation et réinvestissement. Vivre une pédagogie de l'action dans son sens le plus

élevé, c'est-à-dire en prenant en compte la visée ultime de son engagement (p. 155).

- «[L]a culture est le contenu substantiel de l'éducation, sa source et sa justification ultime: l'éducation n'est rien hors de la culture et sans elle» (p. 158): «[L]a meilleure façon de faire de la culture le contenu de l'éducation, c'est d'en découvrir les opérations qui satisferont les membres de la communauté concernée» (p. 158).

En somme, la mission culturelle de l'école francophone en milieu minoritaire doit s'incarner dans le vécu des divers participants par le biais de projets réalistes et par la mise en œuvre de processus favorisant l'ouverture, la conscientisation, l'engagement et la transformation des personnes.

Cette première partie de l'ouvrage *Langue et culture: unité et discordance* pourrait être rassemblée autour du premier segment de l'ouvrage – *unité* –, dans la mesure où elle présente une réflexion sur, comme le signale Benoît Cazabon lui-même dans son introduction, «ce qui constitue la capacité d'unité constituant le lien intime entre langue et culture» (p. 41). La seconde partie de l'ouvrage, par contre, pourrait être marquée du sceau de la *discordance*, second segment du sous-titre: «[o]n le verra dans la deuxième partie, écrit encore l'auteur dans l'introduction, il y a hiatus entre les conditions favorables à une vitalité linguistique et culturelle vue dans ses concepts et dans le vécu qu'on lui réserve» (p. 41).

Intitulée «Engagements», cette seconde partie de l'ouvrage reprend des combats publics que Benoît Cazabon a menés sur la place du français dans l'espace social et ses enjeux; les interventions touchent à des secteurs très variés: ainsi, éducation, santé, aide internationale, monde associatif, mais aussi politiques et pratiques des gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral en matière de dualité linguistique. Ces textes, imprégnés du ton de la réaction vive, de la dénonciation, souvent indignée, témoigne, une nouvelle fois, du fait que la reconnaissance et l'égalité de droit ne s'accompagnent pas nécessairement de celle des faits; ils appellent également à la vigilance constante quant à la prise en compte des réalités des communautés francophones minoritaires au Canada. Ici encore, c'est une profonde conviction qui guide l'intellectuel engagé qu'est Benoît Cazabon: «[o]n ne vit pas à moitié sa langue

parce qu'on est de milieu minoritaire. [Ces textes] sont des témoignages d'une vigie et d'un observatoire sur la dynamique de la langue maternelle. La qualité de son enseignement et la qualité de son maintien sont liées à la qualité de vie dans tous les domaines d'activité humaine» (p. 189).

Langue et culture: unité et discordance illustre avec force à quel point l'identité culturelle constitue un processus dynamique et multidimensionnel, qui se construit tout autant qu'il est façonné par l'espace social. L'ouvrage présente également une vision de l'identité culturelle, qui est à la fois prise de conscience de soi et action communautaire. En cette matière, la rigueur et la portée de la réflexion de Benoît Cazabon, au même titre que la profondeur de son engagement, sont source d'inspiration.

François LENTZ
Collège universitaire de Saint-Boniface

BIBLIOGRAPHIE

- ALI-KHODJA, Mourad (2003) «Pour une science sociale de l'exiguïté: bilans et enjeux de la connaissance en milieu minoritaire», *Francophonies d'Amérique*, n° 15, p. 7-23.
- CAZABON, Benoît (2005) *Pour un enseignement réussi du français langue maternelle: fondements et pratiques en didactique du français*, Sudbury, Prise de parole, 206 p.
- _____ (2007) *Langue et culture: unité et discordance*, Sudbury, Prise de parole, 294 p.
- PARÉ, François (1992) *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 175 p.